Rédaction - Administration - Publicité
100, rue de Richelieu, Paris (2e)
Téléph. : RICHELIEU 81-55, 56, 57, 58
Adresse télégraphique : PARISPRES-PARIS
Les petites annonces sont reçues au bureau du journal tous les jours, sauf samedi après-midi, dimanche et fêtes, de 9 h. à midi et de 14 h. à 18 h.

Tarif des abonnements
3 mois. 140 fr.
6 mois. 260 fr.
1 an... 500 fr.
c/c4154-81 Paris
Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois.
2 Francs

Paris-presse
DERNIÈRES NOUVELLES DU MONDE

SAMEDI 18 Août 1945
Sainte-HELENE
2e ANNEE
N° 239

LE TEMPS QU'IL FERA
AUJOURD'HUI : Ciel couvert avec pluies intermittentes. Belles éclaircies.
DEMAIN : Ciel nuageux, le matin. Orages épars. Coups de vent.

DERNIÈRE ÉDITION

Ce matin, dans la salle des Drapeaux des Invalides

Le général PATTON a rendu à la France *six étendards volés par les Allemands* et repris par ses soldats

Dans la salle des Drapeaux des Invalides, les soies glorieuses semblaient, ce matin, s'incliner pour recevoir six drapeaux français pris par les Allemands et que le général Patton leur rendait, au nom de la troisième armée américaine.

C'est au cours de la guerre 1914-1918, que ces drapeaux avaient été pris. En 1918, malgré les conventions de l'armistice, les Boches ne nous les rendirent pas, prétendant qu'ils étaient brûlés. Mais, lors de son avance foudroyante et alors qu'il occupait Ingolstadt, le 20e corps de la IIIe armée américaine retrouvait ces étendards.

Parmi eux figurent le drapeau offert par Louis Philippe aux chasseurs à pied, lors de leur création et qui fut pris en 1914 au musée de Saint-Mihiel, un autre fanion des francs-tireurs de 1870, précurseurs de ceux de la Libération. Ce dont les soldats mêmes qui délivrèrent nos drapeaux qui les ont rapportés aujourd'hui.

Le général Patton arriva en compagnie du général Juin ; il fut accueilli dans la cour d'honneur par le général Legentilhomme, gouverneur militaire de Paris et le général Prévert, ainsi que par le général Rode, gouverneur des Invalides.

Le général Patton, dont la figure est aujourd'hui aussi populaire en France qu'aux Etats-Unis, passa en revue un détachement du 150e régiment d'infanterie puis, gagna la salle des Drapeaux...

S'adressant alors au général Juin, il lui dit :

— Au nom de la IIIe armée, j'ai l'honneur de vous remettre, et par vous à l'armée française, ces drapeaux si glorieux.

Et au fur et à mesure qu'il remettait l'un des étendards à un officier français, le général Patton, dressé de toute sa taille, saluait.

Le général Juin remercia alors le chef de la IIIe armée puis décora de la Croix de Guerre pour services exceptionnels rendus au cours de la libération de la France, six officiers et soldats américains.

Cérémonie émouvante d'amitié franco-américaine, ainsi que le souligna encore le général Patton et que Hitler lors[illegible] « visitait » les Invalides, n'avait certes pas prévue.

A l'Arc de Triomphe

A midi, le général Patton, qu'accompagnent le général Juin et M. Luizet, préfet de police, arriva à l'Etoile. La foule nombreuse massée autour de la place acclame l'illustre soldat que reçoit, devant le terre-plein, le général Legentilhomme, gouverneur militaire de Paris, et le général evers, commandant de la place.

Une compagnie de la Garde républicaine à pied rend les honneurs. Tandis que retentit la sonnerie « Aux champs », le général passe les troupes en revue. Puis la fanfare exécute le « Star Spangled Banner » et la « Marseillaise ».

Le général Patton s'incline longuement devant le drapeau. Il dépose ensuite sur la dalle sacrée une gerbe de fleurs rouges puis il s'agenouille et se recueille quelques instants tandis que les clairons sonnent « Aux morts ».

Après avoir signé le Livre d'or, le général remonte en voiture, salué par les acclamations des Parisiens.

A l'Arc de Triomphe, des mains se tendent, des vivats éclatent...

"A Manille sans plus tarder" *ordonne Mac Arthur* aux plénipotentiaires nippons

Et Moscou lance un ultimatum aux Japonais de Mandchourie

WASHINGTON, 17 août.

LE général Mac Arthur a donné ce matin, à Tokio, l'ordre d'envoyer « sans plus tarder » les émissaires japonais à son quartier général, à Manille, où sont d'ailleurs arrivés depuis plusieurs jours les plénipotentiaires britanniques chinois et soviétiques.

Le délai accordé aux Nippons ne dépassait donc pas 24 heures. On ne sait encore si les délégués nippons se rendront d'abord à Okinawa, pour être ensuite transportés à Manille par avion américain. Mais la signature officielle de la reddition aura lieu à bord du cuirassé sur lequel le grand amiral Nimitz a hissé sa marque.

Le prince Higashi Kuni

Le cuirassé britannique « Duke of York », à bord duquel se trouve l'amiral Bruce Fraser, commandant la flotte britannique du Pacifique, a rejoint aujourd'hui la flotte de l'amiral américain.

Une liaison normale par radiotélégraphie est désormais établie entre le G.Q.G. du général Mac Arthur et Tokio. C'est par cette voie que l'on a appris que ce sont des parents ou des relations proches de l'empereur qui porteront aux divers généraux japonais l'ordre de mettre bas les armes, afin d'éviter, dans la mesure du possible des dissidences.

D'ailleurs, la guerre ne s'éteint que lentement.

Radio-Moscou a annoncé ce matin que le commandant en chef des armées soviétiques d'Extrême-Orient avait lancé un ultimatum aux forces japonaises de Mandchourie et de Corée, ordonnant à celles-ci de se rendre avant le 20 août à midi. En attendant, les éléments soviétiques continuent leur avance en Mandchourie et en Corée.

De son côté, le haut commandement japonais a adressé un message au général Mac Arthur lui demandant de prendre les dispositions nécessaires afin de faire cesser les opérations offensives soviétiques.

A une demande japonaise, Mac Arthur a répondu que ses directives avaient été « claires et explicites » et qu'elles devaient être exécutées sans délai.

Trois délégations japonaises s'envolent vers les fronts

LONDRES, 17 août. — L'agence Reuter rapporte qu'on vient de capter, à Londres, une émission de Radio-Tokio, destinée au général Mac Arthur, annonçant que trois délégations japonaises ont quitté Tokio par la voie des airs en direction de la Chine, de la Mandchourie et du Sud.

L'acte final dans le palais de Hiro Hito?

WASHINGTON, 17 août. — Dans les milieux militaires, on déclare qu'il est possible que le général Mac Arthur oblige le gouvernement et le commandement suprême japonais à procéder à la signature de l'acte final de la reddition dans le palais même de l'empereur Hiro Hito, à Tokio.

Le général Mac Arthur prendrait cette décision pour des considérations d'ordre psychologique et pour venger l'amour-propre national, renversant ainsi la prédiction de l'amiral Yamamoto qui avait déclaré qu'il signerait la paix à la Maison-Blanche.

LE MINISTERE DE LA « PLUS GRANDE ASIE » SUBSISTE

TOKIO, 17 août. — Le nouveau cabinet japonais a prêté serment ce matin, au Palais Impérial.

Le prince Higashi Kuni, premier ministre, assumera également le ministre de la Guerre. M. Namoru Shigemitsu a pris le poste de ministre des Affaires étrangères et celui de la « Plus Grande Asie orientale ».

Trois membres du cabinet Suzuki ont conservé leur poste : l'amiral Mitsamayonai, ministre de la Marine ; M. Noata Kohiyama, ministre des Transports, et M. Taketora Ogata, secrétaire du chef du gouvernement. Les autres sortent des milieux conservateurs et économiques.

L'ARMEE COMMUNISTE DE YENAN CONTINUE SES OPERATIONS

LONDRES, 17 août. — Les nouvelles parvenant du nord de la Chine indiquent que les troupes du gouvernement communiste de Yunnan ne tiennent pas compte de l'ordre de cesser le feu émis par Tchang Kai Chek.

Les troupes du général communiste Tchou Teh opèrent actuellement au nord du fleuve Jaune et pénètrent dans des territoires qui étaient jusqu'à présent sous l'administration du gouvernement de Tchoung-King.

Le général américain Wedemeyer a déclaré que les unités placées sous son commandement restent neutres.

Le général Okamura a donné en Chine l'ordre de cesser le feu

LONDRES, 17 août. — L'agence Reuter rapporte que le général Okamura, commandant en chef des forces japonaises en Chine, a donné l'ordre à ses troupes de cesser le feu aujourd'hui à l'aube.

DES CREDITS ALLIES POUR LA RECONSTRUCTION DE BERLIN

BERLIN, 17 août. — Les représentants américain et britannique au Comité administratif du commandement de Berlin ont décidé d'avancer uun crédit d'environ 2.500.000 dollars au profit des finances de la ville pour sa reconstruction. Les Russes ont accordé un crédit d'égale importance.

Un "munichois" d'Extrême-Orient s'en va

La démission de M. Grew indique une politique antiréactionnaire de Washington à l'égard de Tokio

(De notre envoyé spécial permanent, Michel GORDEY)

NEW-YORK, 17 août (par câble). — La démission du sous-secrétaire d'Etat Joseph Grew marque une défaite retentissante de la faction réactionnaire du Département d'Etat, faction notoirement favorable au maintien de l'empereur et de l'ancien régime au Japon.

Cette démission a lieu le jour même où le nouveau gouvernement japonais, composé de militaristes et dirigé par le général qui avait demandé l'exécution des aviateurs américains, faits prisonniers en Mandchourie, provoqua une violente indignation aux U. S. A. La démission de M. Grew est le premier indice concret de la nouvelle politique étrangère Truman-Byrnes, en Extrême-Orient.

M. Grew avait été, pendant les dix années précédant Pearl Harbour, ambassadeur des U. S. A. à Tokio. Ses rapports au departement d'Etat avaient orienté la politique de neutralité américaine pendant les années d'agression japonaise en Chine. M. Grew ne fut pas étranger au scandale moral des livraisons de ferraille, d'essence d'aviation, par les Etats-Unis au Japon, avant la guerre. Il fut donc un symbole de la politique dite d'apaisement en Extrême-Orient. Il fut parmi les munichois d'Asie, et son ambassade prit fin brusquement le 7 décembre 1941 par les bombes japonaises sur Pearl Harbour.

Prophéties

Cependant, il ne confessa point ses erreurs. Rapatrié en Amérique, M. Grew publia un gros livre : « Dix ans au Japon ». Il devint un expert américain dans les affaires japonaises et se vit attribuer, l'année dernière, le commandement en second de la diplomatie américaine : le poste de sous-secrétaire d'Etat.

Dans son livre, publié en 1944, M. Grew déclare sa conviction totale qu'en 1940 l'empereur était opposé au pacte tripartite germano-italo-japonais. Six semaines avant l'agression japonaise, M. Grew écrit qu'il est certain de l'opposition de l'empereur à toute guerre avec l'Angleterre et les Etats-Unis. Il estime alors que le premier ministre, M. Tojo, a pour seul but de réaliser un compromis avec les U. S. A. Ce même M. Tojo envoie l'aviation japonaise sur Hawaï et fait arrêter M. Grew dans son ambassade...

Il est donc naturel que, la semaine dernière, l'acceptation par les Etats-Unis du maintien de l'empereur Hiro Hito au trône ait été attribuée au clan Grew. L'ancien ambassadeur avait publiquement proclamé qu'il croyait à l'existence de deux « Japons », thèse semblable à celle des deux Allemagnes, la bonne et la mauvaise. Et il avait défendu le régime industriel et économique japonais, se posant ainsi en adversaire de la « démocratisation » éventuelle de l'Extrême-Orient.

La nouvelle équipe

Le nouveau sous-secretaire d'Etat, M. Dean, est un homme aux idées jeunes et libérales. Il est considéré comme le chef du parti anti-mikado du département d'Etat ; il avait offert sa démission, il y a quarante-huit heures, du poste de sous-secrétaire-adjoint qu'il occupait. Sa démission fut acceptée. Et deux jours plus tard, le voilà promu à un poste bien plus important. Ce retour surprenant, le jour même où M. Truman fait une déclaration très énergique sur le désarmement permanent du Japon, est sans aucun doute une indication.

L'armée américaine d'occupation du Japon pourra, sous la direction de l'équipe Byrnes-Acheson, s'adresser aux éléments libéraux nippons, s'il y en a. La véritable épreuve du gouvernement militaire de Mac Arthur sera en tous points semblable à l'épreuve d'Allemagne.

Questions brûlantes : les oligarchies industrielles et militaires seront-elles maintenues ? La clique financière et militaire impériale restera-t-elle au pouvoir ? La réforme du département d'Etat semble indiquer le désir américain d'abattre l'ancien régime japonais après l'avoir exploité pour la fin militaire de la reddition des troupes.

Les conséquences immédiates du changement de personnel dirigeant seront pour l'Extrême-Orient : 1° Probablement la clarification de la position des U.S.A. sur l'Indochine, qui sera restituée à la France, après la capitulation japonaise ; 2° D'importantes répercussions en Chine où Tchang Kai Chek n'obtiendra probablement pas l'appui américain contre le régime communiste de la Chine du Nord ; 3° La possibilité de heurts russo-américains en Asie diminue du fait du départ de M. Grew et de la domination de M. Acheson.

L'ARMEE AMERICAINE VA LIQUIDER UNE PARTIE DE SON MATERIEL

WASHINGTON, 17 août. — La « reconversion » de l'état de guerre à l'état de paix est déjà commencée.

Le secrétaire américain à la Guerre a déclaré qu'une grande partie du matériel de guerre (jeeps, tracteurs camions) ne repartirait pas pour les Etats-Unis et serait revendue aux pays d'Europe. En Italie,, 22.000 camions, jeeps et tracteurs seront remis à l'U.N.R.R.A par l'armée américaine avant fin décembre.

En présence du général Juin, le général Patton remet un des drapeaux à un officier

Karl H. FRANK bourreau de la Bohême *revient sur le lieu de ses crimes* pour y être jugé comme criminel de guerre

par Jean DANES

LE criminel revient toujours... Le bourreau de la Tchécoslovaquie, Karl Hermann Frank, vient, lui aussi, de revenir sur les lieux de ses crimes, mais involontairement, sous bonne garde, les menottes aux poignets.

Karl Hermann Frank, Allemand des Sudètes, né à Carlsbad, membre important du Parti des Allemands des Sudètes de Henlein, député au parlement tchécoslovaque avant Munich, puis ministre d'Etat du IIIe Reich pour le Protectorat de Bohême-Moravie, général de la police allemande, général des S.S., maître absolu, après Himmler, de la Bohême, l'un des plus grands criminels de guerre, Karl Hermann Frank a été livré aux autorités tchécoslovaques, par la police américaine, sur l'aérodrome de Prague.

Les autorités alliées ont fait droit à la revendication du peuple tchécoslovaque qui veut, en application de l'accord de Moscou, juger lui-même son bourreau selon ses propres lois, avant que ce criminel de guerre comparaisse devant un tribunal international.

Il a perdu sa fière mine et son arrogance le Karl Hermann Frank qui apparaît à nos yeux entre deux gardes armés dans la porte du Dakota N° 224.386, qui vient de l'amener de Francfort. Il est en uniforme de S.S., sous un manteau vert d'officier, un manteau imperméable usagé et sale auquel manquent des boutons. Sur la tête, une vieille casquette à visière de simple soldat autrichien légèrement de travers. Il ne porte aucun insigne nazi ou de grade. Avec son teint sale, sa maigreur étonnante, son regard trouble et son attitude prétendument indifférente, il ressemble à n'importe quel prisonnier de guerre allemand.

Il n'a pourtant pas perdu toute son insolence : lorsque le commissaire lui passera une menotte au poignet gauche en prononçant en tchèque l'habituelle formule : « Karl Hermann Frank, au nom de la loi, je vous arrête ! », le boucher nazi lui jettera, en allemand, dans un aboiement : « Je ne comprends pas ».

Haine et peur

Au contraire, Karl Hermann Frank a très bien compris, il sait le sort qui l'attend, et lorsque nous pouvons regarder de près en plein dans ce visage couleur de cendre et ridé, nous avons peine à retrouver l'image du député henleinien, actif, autoritaire, sûr de lui, que nous avons connu en 1938 au moment de l'affaire des Sudètes, puis triomphant, éclatant d'orgueil, après l'accord de Munich. Mais dans cet œil — l'autre est artificiel — caché dans de profondes orbites qui fuit les regards, on ne lit plus rien d'un peu humain, on n'y voit qu'un mélange de haine contenue et de peur bestiale. On ne lit sur ce visage, malgré le reflet de l'œil de verre qui s'essaye à donner l'illusion que cet assassin peut encore avoir des larmes, on ne lit que bassesse et cruauté.

Frank est aussitôt poussé dans une voiture cellulaire et emmené à Pankrac, la « Santé » praguoise, où il sera dépouillé de ses vêtements militaires et aura le traitement des prisonniers de droit commun.

Les deux M.P. américains qui ont accompagné Frank en avion de Francfort à Prague, le sergent Jimmie W. Williams et le caporal Wilber Kalle, racontent que ce futur condamné à mort a soigneusement attaché autour de sa précieuse personne la ceinture de sécurité dans le Dakota et il a même demandé à ses gardiens de vérifier si le verrou en était bien fermé.

Pendant toute la durée du trajet il est resté immobile, le regard absent, perdu dans ses souvenirs ou... ses appréhensions. Ce n'est seulement qu'au moment où il sentit l'avion amorcer sa descente qu'il se détourna pour jeter, par le hublot, un coup d'œil sur Prague aux cent tours, sur cette ville, sa victime, qu'il avait quittée un peu précipitamment le 10 mai de cette année.

Le retour de l'assassin sur les lieux du crime, que ce retour soit volontaire ou non, n'est jamais très agréable.

(World copyright 1943 by A.M.P. et Paris-presse.)

Au Conseil des ministres M. BIDAULT expose la situation de l'Indochine

Les différents problèmes posés par la reconstruction ont été ensuite examinés

Le Conseil des ministres s'est réuni ce matin sous la présidence du général de Gaulle.

Le gouvernement a examiné les problèmes d'Extrême-Orient et principalement la situation politique et économique de l'Indochine.

MM. Dautry, ministre de la Reconstruction et de l'Urbanisme, et Pleven, ministre des Finances et de l'Economie nationale, ont entretenu le gouvernement de l'ensemble des problèmes de la reconstruction et en particulier du concours à apporter par l'Etat au règlement des dommages de guerre.

Le reste de la séance a été consacrée à l'expédition des affaires courantes.

Autour du Conseil

En ce qui concerne l'Indochine, M. Bidault a fait un exposé de la situation politique et économique de l'Indochine et sur ses perspectives d'avenir.

Il a, d'autre part, laissé espérer que les fonctionnaires français actuellement réfugiés en Chine pourront, d'ici peu, retourner en Indochine.

D'autre part, le ministre a souligné l'accueil amical qu'ont reçu, en Chine, les forces françaises regroupées autour des généraux Alexandrie et Sabatier.

Les ministres ont entretenu le gouvernement de la situation économique de l'Indochine qui est précaire et particulièrement au Tonkin.

En ce qui concerne le territoire, toutes les mesures doivent être prises pour que les Japonais ne puissent se livrer à aucun sévice sur les ressortissants des Nations Unies et tous les criminels de guerre coupables en Indochine doivent nous être livrés. Nous devons, d'autre part, prendre part à la réception de la reddition des forces japonaises.

(Suite en page 2.)

LUNDI, CONSEIL EXTRAORDINAIRE

Un Conseil des ministres extraordinaire se réunira lundi dans l'après-midi, à la veille du départ pour Washington du général de Gaulle.

On peut être héros de la Résistance, rescapé du poteau d'exécution et excellent jardinier.

"Il y a un an, on m'a conduit au poteau d'exécution"

nous dit l'agent Malaville héros de la Résistance

A Nogent-sur-Marne, dans ce coin de banlieue où les légendaires guinguettes de la Marne offrent une paix dont on s'étonne qu'elle puisse être troublée, la bataille fit rage il y a un an entre les S.S. du fort de Nogent et les patriotes d'alentour. Ici, comme à Paris, la police joua un rôle de premier plan. Après la victoire, on compta de nombreux morts et blessés.

Evoquons aujourd'hui l'aventure du gardien de la paix Paul Malaville, héros de la Résistance à La Varenne-Saint-Hilaire. Capturé par les Allemands, il fut conduit jusqu'au poteau d'exécution, puis..., mais voici l'histoire telle qu'il nous l'a lui-même contée :

— Depuis quelques jours, des signes précurseurs de l'insurrection se manifestaient un peu partout. Le 19 août, les locaux de la police de Nogent sont assiégés, il faut prévenir les familles que les hommes ne rentreront pas ce soir-là. Le brigadier Amiot et moi-même accomplissons cette mission. Au pont de chemin de fer de Bonneuil, nous tombons dans une embuscade. Des S.S. se démasquent, font des sommations. Amiot peut s'enfuir, mais je perds l'équilibre et la chaîne de mon vélo saute.

— Je suis fait, ai-je pensé. Je réussis à me débarrasser de mes deux pistolets ; on m'emmène, on me fouille, on trouve un brassard — le fameux brassard des F.F.I. Oui, je suis « fait ». Pendant l'interrogatoire, les Allemands sont attaqués par les F.F.I. Vais-je être délivré ? Non. Les S.S. réussissent à m'emmener avec eux dans leur fuite, mais neuf des leurs sont restés sur le terrain, dont celui qui avait trouvé le brassard.

» Les fuyards se réfugient dans le fort de Nogent.

» Un peloton d'exécution est rapidement constitué. Avant de mourir, je demande à voir ma femme et ma fille, ce qui m'est refusé.

» Le chef du peloton donne le premier commandement.

» Or, à l'intérieur du poste, j'aperçus alors un officier allemand avec lequel auparavant mon service m'avait mis en rapport. Je dis à mes bourreaux qu'il fallait lui faire savoir ce qui se passait. Les deux autres commandements ne furent pas donnés ».

Après vérification d'identité, le rescapé fut remis en liberté. Trois jours après, il participait au combat du rond-point des Maréchaux, au cours duquel trois de ses collègues tombaient à ses côtés. Il y fit sept prisonniers.

Nous avons vu Malaville dans son petit appartement, avec sa femme et sa petite fille. C'est un gars de 24 ans, tout en muscles, blond, les yeux clairs...

Des yeux qui ont vu les canons braqués...

Pierre BERGER.

DES MINES SAUTENT EN MOSELLE

Trois enfants sont atteints à Racrange

NANCY, 17 août. — Trois enfants de Racrange (Moselle) jouaient dans un champ lorsque l'un d'eux marcha sur une mine qui fit explosion. Le jeune Germain Isler, 8 ans, fut déchiqueté. Ses deux compagnons, âgés de cinq et quatre ans, ont été hospitalisés à Boulay dans un état grave.

DARNAND, KNIPPING ET PIERRE LAVAL INTERROGES A PROPOS DE L'ASSASSINAT DE GEORGES MANDEL

Cet après-midi, M. Marchat, juge d'instruction à la Cour de justice, et ses deux greffiers, Mes Bitche et Leroy, se sont rendus à la prison de Fresnes pour procéder à l'interrogatoire de Joseph Darnand, chef de la Milice; Knipping, délégué de celui-ci en zone occupée, et Pierre Laval, au sujet des conditions dans lesquelles fut assassiné Georges Mandel.

XAVIER VALLAT

Xavier Vallat, ex-commissaire aux questions juives, détenu à Fresnes, a été entendu à la commission de l'instruction de la Haute Cour.

83 MILLIONS DE TONNES D'ESSENCE

pour vaincre l'Allemagne

Entre Pearl Harbour (7 décembre 1941) et le jour V en Europe (8 mai 1945), les armées américaines ont consommé 83 millions de tonnes d'essence et d'huile lourde pour vaincre l'Allemagne, sur le théâtre d'opérations européen, soit près de 70.000 tonnes par jour.

Le carburant apporté des Etats-Unis, entre le débarquement (6 juin 1944) et la capitulation du Reich, représente 6 millions de tonnes. La différence — soit 77 millions de tonnes — fut donc stockée en Angleterre, en l'espace de deux ans et demi.

Le sort des démobilisés *est précaire :*

1.000 francs

et quelques effets militaires prêtés à titre temporaire

C'est peu pour les volontaires qui se battent depuis 5 ans

par François CHARBONNIER

Un combattant des Forces Françaises Libres qui rejoignit, en 1940, à Londres, le général de Gaulle, et qui se battit pendant cinq ans en Europe et en Afrique, se présente, il y a quelques jours, à la sous-préfecture du Mans. Sa démobilisation est récente.

Il est en uniforme. Toutes ses affaires ont disparu. Elles ont été volées, pillées, vendues. Bref, il n'a plus rien. Il demande peu de choses : une veste, un pantalon, le strict minimum.

— Impossible, lui répond un employé. Il insiste.

— Je ne peux rien faire pour vous.

— Pourtant.

— Non, vous dis-je. Ah ! si vous étiez prisonnier ! Ce serait différent !...

Le mot était lâché, le mot malheureux, qui risque de dresser des Français, des soldats, des camarades les uns contre les autres.

Pour ces hommes, démobilisés ou rapatriés, la tâche d'aujourd'hui est de se réadapter à une existence nouvelle, à des réalités quotidiennes trop souvent différentes de leurs rêves d'exil.

Ils se heurtent à des réalités, aux mille difficultés du ravitaillement, du logement, des transports. En France libérée, la vie est dure encore.

Certaines mesures ont été prises en faveur des déportés et des prisonniers. Ils sont nombreux, groupés dans des associations puissantes ; ils ont leur ministère. Rien n'est certes parfait, et nul ne le sait mieux que l'auteur de ces lignes, qui revient lui-même d'un camp allemand. Il serait injuste toutefois, de nier qu'un effort a été accompli en faveur des Français rapatriés.

Mais les autres ? Les combattants démobilisés qui ont fait toute la guerre, reçoivent une prime de mille francs et quelques effets militaires, dont certains à titre temporaire.

Et c'est tout !

Un problème : trouver du travail

Les démobilisés doivent théoriquement (ordonnance du 1er mai 1945) être réintégrés dans leur emploi d'avant guerre. S'ils n'en avaient pas, par suite de leur jeunesse, ou s'ils travaillaient à leur compte, les offices du travail ont alors « l'obligation absolue — s'ils ont servi pendant les hostilités durant plus de trois ans — de leur en procurer ».

Ce qui n'est pas toujours facile.

Pour les étudiants, le ministère de l'Education nationale a pris d'excellentes initiatives. Les étudiants mobilisés peuvent être libérés, même s'ils n'ont pas accompli leurs deux ans. Ils seront rappelés ultérieurement.

De plus, s'ils ont été mobilisés avant le 1er janvier de cette année, ils seront assimilés à leurs camarades revenus d'Allemagne et bénéficieront des mêmes avantages.

Nos étudiants de la nouvelle armée ne sont donc pas oubliés.

La situation des autres — la majorité — est, en général, la suivante.

Les spécialistes trouvent facilement du travail.

Les jeunes qui n'ont pas de métier peuvent suivre des cours de formation professionnelle et toucher « un salaire et une prime d'assiduité, dont le total donne le salaire de manœuvre de la profession qui est enseignée ».

Repartir de zéro

Mais, pour ceux qui possédaient un commerce ou exerçaient une profession libérale, et qui ont perdu leur situation du fait de leur départ en Angleterre, en Afrique, ou parce qu'ils ont rejoint les maquis de la Résistance, la situation est parfois tragique. Il leur faut, souvent à quarante ou cinquante ans, repartir de zéro.

Car, dès qu'ils l'ont quittée, l'armée ne s'occupe plus d'eux. Les lois sur les réquisitions ne les concernent pas. Ils n'ont pas droit aux soins médicaux gratuits, ils ne touchent pas de cartes d'alimentation supplémentaires, ils ne bénéficient ni des réquisitions de logement, ni des distributions de vêtements. Et pourtant !...

Penchons-nous sur deux exemples :

T... s'est engagé dans l'armée après la libération. Il a été fait prisonnier en janvier 1945 en Alsace. Il a été libéré fin avril. *Il bénéficie des mêmes avantages que les prisonniers de 1940*, ce qui est légitime. Le paradoxal, c'est que ses camarades de combat « français libres », *parce qu'ils n'ont pas été faits prisonniers*, ne possèdent pas les mêmes droits, bien qu'ils aient combattu pendant cinq ans.

Second exemple : M... a subi le sort de l'armée de l'Est, en 1940. Capturé à Saint-Dié, il a été emmené en Allemagne. Au début de 1942, il a réussi à s'évader et à regagner son pays, l'Afrique du Nord. Après le débarquement de novembre, il a été mobilisé. Il a combattu en Italie, en France, en Allemagne. *Il n'est plus considéré comme prisonnier par les services compétents.* En s'évadant, il a donc perdu tous ses droits. Pour un peu, il pourrait penser : « J'aurais mieux fait de rester tranquille, au lieu de me donner tant de mal ... »

Nos soldats d'Afrique

Si des Français sont déçus, que dire des indigènes du Maroc et de l'Algérie ? Ils reçoivent, il est vrai, comme tous les Nord Africains, quelques effets supplémentaires : une capote, un peu de linge. Mais ils doivent attendre leur rapatriement des semaines, dans un camp de rassemblement. Là, la mauvaise humeur se fait jour. Consciemment ou non, certains en profitent, jettent un mot, une phrase. Et les esprits s'émeuvent, s'indignent.

Ils partent. Et c'est le long voyage Alsace-Méditerranée, dans les conditions les moins confortables. Nouvelle attente ; embarquement sur un vieux « rafiot » qui met deux ou trois fois plus de temps qu'avant guerre pour atteindre Alger ou Oran.

Si les Européens, après avoir épuisé leur colère ou exclamations véhémentes, réfléchissent et se calment, les Nord Africains musulmans y voient une négligence voulue.

C'est d'autant plus dangereux qu'ils regagnent leurs villes et leurs douars, parés du prestige qui s'attache aux guerriers victorieux.

Le Conseil des ministres

(Suite de la première page)

M. Dautry a pris un train de sept ordonnances qui envisagent les problèmes complexes dans la reconstruction. Ces ordonnances sont relatives aux dommages de guerre dans les territoires d'outre-mer, en Tunisie et en Indochine, par exemple, où les ressortissants français ont subi des pillages et des démolitions sans nombre.

Une autre ordonnance est relative à la reconstruction des bâtiments et des services publics.

En outre, un texte important, qu'a présenté M. Dautry, prévoit la reconstitution des exploitations agricoles, des coopératives et des caisses agricoles et des sociétés de jardins d'ouvriers.

Sur la proposition de M. Tixier, un décret a été adopté supprimant le vote par correspondance pour les élections.

D'autre part, le bulletin de referendum se présentera sous une forme assez grande. Il portera les questions imprimées ainsi que des commentaires. Son texte passera à l' « Officiel ».

Sur la proposition de MM. Soustelle et Pleven, le gouvernement a adopté une ordonnance qui élève à cent millions les crédits qui peuvent être mis à la disposition de l'industrie cinématographique à titre d'avance.

Enfin, il a été décidé qu'en raison des circonstances et des prochaines élections, la session de l'Assemblée consultative qui devait avoir lieu le 4 septembre n'aura pas lieu. Le gouvernement promulguera prochainement un décret à ce sujet.

EN DEUX MOTS

— Surpris par des gardiens de la paix alors qu'il cambriolait un magasin de couture, 42, rue du Faubourg-Saint-Honoré, un gendarme, Yves Lejeune, 30 ans, caserné 42, avenue de la Défense, à Courbevoie, a été arrêté.

— Une plaque sera inaugurée demain, à la gare de l'Est à deux Français, André Dupont et André Faucher, qui furent fusillés par les Allemands, le 22 août 1944, alors qu'ils transportaient des armes à la mairie assiégée du Xe arrondissement.

Devons-nous reprendre aux Allemands toutes nos œuvres d'art...

...en réparation des vols qu'ils ont commis chez nous ?

Un débat s'est élevé, il y a quelques semaines, pour savoir si l'Allemagne est contrainte à nous livrer des œuvres d'art en réparation des vols qu'elle a commis dans les conditions que l'on sait, quelles sont celles que nous réclamerons. Les uns, dont Louis Aragon, demandaient que tous les tableaux de maîtres français qui sont dans les musés allemands, nous soient rendus.

Laissons en Allemagne, disent les autres, les chefs-d'œuvre de notre art imposer notre prestige et communiquer les vertus de notre culture. Ce sont, au contraire, les Rembrandt, les Vélasquez, les œuvres des grands maîtres qu'il faut ramener à Paris : nous n'en possédons pas assez.

Je me permettrai tout d'abord de rappeler qu'il y a vingt-cinq ans, le même débat s'est élevé dans la presse parisienne. Je n'insisterai pas sur ce qui a suivi.

On peut aisément mettre d'accord Louis Aragon et ses contradicteurs. A-t-on oublié l'abondance avec laquelle l'art français est représenté en Allemagne ? Nous pouvons faire valoir nos droits sur l' « Enseigne de Gersaint » et « la Danse », de Watteau et sur « la Dame qui cachète une lettre », de Chardin, sans que notre peinture fasse mauvaise figure dans les musées d'outre-Rhin.

Ajoutons à notre liste quelques Poussin. Il y a aussi l'admirable Dumesnil, de la Tour de Berlin.

Faire revenir en France quelques œuvres maîtresses de notre peinture classique, celles qui nous tiennent plus particulièrement au cœur, comme l' « Enseigne de Gersaint », ne nous prive pas de réclamer des peintures d'écoles étrangères et ne saurait affaiblir notre prestige artistique en Allemagne.

Se souvient-on assez des travaux que, dès la fin du XVIIe siècle, nos architectes, nos sculpteurs, nos peintres ont exécutés en Allemagne ? Après la guerre du Palatinat, Mannheim est construite par des Français. Des architectes français tracent les plans des châteaux des princes rhénans, mais tenons-nous-en à la Prusse seule.

L'art français s'y impose dès la révocation de l'Edit de Nantes. Le premier monument de Berlin, l'Arsenal, dessiné par François Blondel, est construit et décoré par nos artistes. Faut-il rappeler comment Frédéric le Grand subit profondément l'influence de la culture française ?

A Potsdam, où viennent de se réunir les Trois Grands, la France, semble-t-il, ne peut être oubliée. L'architecte Le Geay y travaille d'abord, puis Gontard, élève de Blondel. Nos sculpteurs prodiguent à Berlin et à Potsdam les groupes allégoriques et statues décoratives. On sait le magnifique présent de Louis XV à Frédéric : *le Mercure* et *la Vénus* de Pigalle, *la Chasse* et *la pêche* de Lambert-Sigisbert Adam. Notre admirable école de sculpture du XVIIIe siècle est abondamment représentée à Potsdam.

Frédéric ne se contenta pas de s'attacher des peintres de chez nous : il passa des commandes à Carle Vanloo, à Restout, à Pierre, dont les toiles décorent la grande salle de marbre de Potsdam. Ses agents, à Paris, achètent — au moindre frais — de nombreuses œuvres.

Suggestions

S'il convient de laisser en Allemagne, la plupart des œuvres qui témoignent de l'expansion de notre art classique, nous devons affirmer notre désir de voir revenir en France les primitifs français qui se trouvent dans les musées allemands. On sait les débats qui se sont élevés à leur sujet. C'est à nous de posséder les pièces du procès, à nos historiens d'éclairer les ombres qui subsistent autour des berceaux de notre peinture. A Berlin, les chefs-d'œuvre de nos primitifs ne manquent pas.

Ne songeons d'ailleurs pas seulement au Louvre, mais aussi à nos musées de province, pas seulement aux écoles proprement françaises mais aux écoles des Marches. Je pense, pour mon compte, au Nord de la France, à la Lorraine et plus particulièrement à l'Alsace. Strasbourg est une capitale de la culture rhénane. Mettons-la à son rang et mettons son rang en relief. Rassemblons à Strasbourg de belles œuvres de cet art rhénan qui se distingue à la fois de l'art allemand et de l'art français ; créons, aux dépens de l'oppresseur d'hier, un grand musée d'art rhénan.

Jacques de LAPRADE.

Sous le patronage de "Paris-presse"

Lily Pons vient chanter *pour les Fêtes de la Libération*

Au début de la semaine prochaine, Lily Pons, dénonçant trois semaines de contrat aux Etats-Unis, arrivera, en avion de New-York, à Paris. Elle vient spécialement pour chanter à l'Opéra, le 25 août à « la grande nuit de Paris », organisée, sous le patronage de « Paris-presse », par l'Association des Français libres, pour commémorer la libération de la capitale.

Elle sera reçue à l'hôtel Ritz, le jeudi 23, à 17 heures, par les membres du comité directeur de l'Association des Français libres. Le 24 août, **une réception sera organisée à l'Hôtel de Ville** par les bureaux du Conseil municipal et du Comité parisien de la libération.

Samedi soir à 21 h. 15, à l'Opéra, aura lieu la « grande nuit de Paris » dont voici le programme :

PREMIERE PARTIE

1. **Hymnes alliés**, par l'orchestre de l'Opéra ; 2. Ouverture de **Patrie**, par l'orchestre de l'Opéra sous la direction de M. Paul Paray ; 3. Les deux derniers tableaux du **Roy d'Ys** ; 4. **Solo de harpe**, par Lily Laskine ; 5. Lily Pons.

DEUXIEME PARTIE

1. Ouverture de **la Péri**, par l'orchestre de l'Opéra sous la direction de M. Paul Paray ; 2. Lily Pons ; 3. **Tableau allégorique de la libération de Paris**, avec Lily Pons qui chantera **la Marseillaise** et défilé des troupes ayant participé à la libération.

Après la représentation Lily Pons sera reconduite à l'hôtel Ritz par les véhicules de l'armée Leclerc qui lui feront escorte et la ramèneront à l'Opéra où elle présidera un souper d'honneur.

Cet hommage mérité va à la grande cantatrice qui fit aux Etats-Unis une propagande infassable pour la France, son pays en même temps que la consécration de son dévouement à ses compatriotes, qu'elle prouve encore en traversant l'Atlantique pour fêter la libération de la capitale. C'est pour les Parisiens l'occasion d'un spectacle unique, d'une inoubliable soirée.

On peut louer des places à partir de demain : à l'Opéra et au commissariat des fêtes de la libération, 31, boulevard Bonne-Nouvelle.

De nombreuses manifestations pour l'anniversaire de la Libération

La préfecture de police va commémorer le premier anniversaire de la semaine de la Libération au cours de laquelle 208 de ses agents firent le sacrifice de leur vie et 500 autres furent blessés au combat.

On sait que, dès le 15 août, la police se mettait en grève et que, dans la nuit du 17 au 18 août, après entente avec le colonel Roi-Tanguy, les chefs de la Résistance de la préfecture, MM. Fournet, Lambolley et Pierre, décidaient de passer à l'action.

Deux mille gardiens se rassemblaient le 19 au matin sur le parvis de Notre-Dame et pénétraient dans la préfecture dont ils occupaient les locaux, prenant possession des centraux télégraphiques et des réseaux téléphoniques. Le drapeau était hissé dans l'enthousiasme général et le préfet Bussière enfermé sous bonne garde.

Peu après, les tours de Notre-Dame, le Palais de justice et la préfecture étaient occupés.

Dans la matinée du 20, un groupe franc quittait la préfecture et s'emparait de l'Hôtel de Ville. Le même jour, l'insurrection était générale.

Le 25 août, dans le bureau du préfet de police, le gouverneur allemand de Paris, von Choltitz, signait sa capitulation devant le général Leclerc.

Demain, 18 août, une cérémonie se déroulera à 15 heures à l'ancien hôpital Beaujon, où est installée l'école des gardiens de la paix. A cette occasion, M. Luizet, préfet de police, procédera à une remise de décorations.

Après cette cérémonie, un cortège se rendra à l'Arc de Triomphe, où le préfet de police déposera une couronne.

A 22 heures, deux flambeaux venant des dépôts d'Ivry et des Batignolles, portés par des cheminots, feront une courte halte à l'Hôtel de la préfecture, boulevard du Palais, avant de rejoindre l'Hôtel de Ville.

Le 19 au soir auront lieu, dans la cour de la caserne de la Cité, une remise de décorations et un défilé de 2.000 gardiens, de détachements de la garde républicaine, de la garde mobile, des sapeurs-pompiers, en présence de hautes personnalités civiles et militaires.

Enfin, le 25 août, une plaque sera apposée dans la salle où le général Leclerc reçut la reddition.

La presse aussi va commémorer la « semaine » de 1944

Pour commémorer la libération de Paris, qui vit naître au grand jour la presse résistante, une grande manifestation de presse est prévue à Paris, les 21 et 22 août. Tous les directeurs de journaux de France assisteront aux travaux de l'Assemblée nationale de la presse française.

Quatre séances de travail auront lieu à la salle Pleyel-Chopin, au cours desquelles les grands problèmes de presse seront évoqués par les spécialistes les plus éminents.

Grâce à l'obligeance des artistes associés, la Fédération nationale de la presse française offrira au public la primeur du dernier film de René Clair : *Le Temps qui court* (*It happens to morrow*), avec Dick Powell, Luido Darnell, Jack Oakie.

Cette présentation exceptionnelle sera donnée le mardi 21 août, à 20 h. 30, au Normandie.

Enfin, les travaux de cette assemblée nationale seront couronnés par un grand banquet officiel de 1.000 couverts qui aura lieu le 22 août, à 20 heures, dans le cadre magnifique du foyer du Palais de Chaillot.

Il sera honoré de la présence de nombreux membres du gouvernement des représentants du corps diplomatique, de la presse étrangère et de nombreuses personnalités du monde politique, économique et littéraire.

INONDATIONS AU NIGER

DAKAR, 17 août. — Des pluies d'une rare violence se sont abattues sur le Niger, y provoquant des dégâts considérables et la perte de vies humaines.

Maradi, cité commerciale, est presque entièrement détruite, et de nombreux villages voisins sont sous les eaux.

courses

Résultats d'Enghien

PRIX DE PERPIGNAN

1. Le Beau Maurice (R. Hacs) (108)G 140 à Mme Gremaud.....P 30
2. Violiste (R. Bêchet) (107).....P 30
3. Maurienne (H. Manceau) (110)....P 28

1 l. — 8 partants.
N. pl. : 102, 103, 106, 109, 111.

PRIX DES CADETTES

1. Echô Oua (M. Maginot) (202)....G 22 à M. H. Aubert.....P 14
2. Mitonne (R. Mantelin) (207).....P 23
3. Passe Perle (J. Bailliez) (201)..P 22

C. enc. : 3 l. — 9 partants.
N. pl. : 204, 206, 209, 210, 211, 213.

BOURSE DE PARIS DU 17 AOUT (clôture)

Les transactions sont moins animées et la tendance générale est irrégulière. On se borne, dans la plupart des cas, à consolider les progrès réalisés pendant la semaine. Fermeté des Rentes.

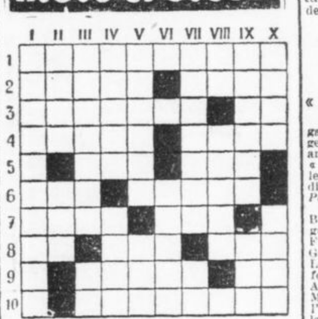
VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
3 % perpétuel	100 15	100 20
3 % 1920	148 25	148 20
3 1/2 % Am. 1942	104 10	104 10
3 % Amort 1942	99 85	99 90
3 % Amort. 1945	100 60	100 70
Créd Nat. juin 1941	2085	2085
Crédit Nat. janv. 1942	.....	5085
Crédit Nat. déc. 1943	10330	10330
S.N.C.F. 4 % 1941	1040	1040
Banque de France	27000	27000
Banque de l'Indochine	14000	13750
B.N.C.I.	1055	1045
Banque Paris-Pays-Bas	1520	1573
Banque Union Parisienne	1030	1060
Comptoir d'Escompte	1780	1790
Crédit Commerc. Ets	1345	1379
Crédit Industriel	1140	1140
Crédit Foncier	7450	7420
Crédit Lyonnais	2049	2049
Société Générale	1870 D.	1900
Suez (action)	53850	53000
Métropolitain	1485	1590
Nord	1640	1665
Tram. Indoch. jouis	.....	.....
Lyonnaise des Eaux	1450	1390
C.P.D.E.	1525	1506
Générale Electricité	3295	3305
Energie Industrielle	1650	1630
Union d'Electricité	694	690
Ec. Ch. et Fonc. Métr.	1489	1425
Gaz et Elect. (Réunis)	800	775
Gaz France et Etranger	1360	1365
Chant. Saint-Nazaire	1940	2040
Fives-Lille	1750	1700

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
Forges Nord-Est	1430	1400
Denain-Anzin	2340	2410
Peugeot	1270	1260
Schneider	3350	3350
Courrières	600	590
Lens	775	749
Le Nickel	3385	3380
Penarroya	1150	1140
Fr des Pétroles	2675	2685
Gafsa	3800	3650
Air Liquide	2935	2895
Ugines	3224	3225
Kuhlmann	2250	2150
Péchiney	2645	2595
Rhône-Poulenc	3260	3240
Saint-Gobain	6425	6250
Chargeurs Réunis	2900	3000
Brass. Quimès	25600	26100
Raffin. Say	1210	1224
Poliet et Chausson	5090	5010
Plant. d'Hévéas	1185 D.	1270
Afrique Occidentale	5000	4925
Canadian Pacific	1390	1300
Rio-Tinto (J.)	4950	5200
Royal Dutch (10)	15850	15900

MARCHE DES COURTIERS

Caoutchouc	1725	1730
Padang	1855	1920
De Beers	5625	5625
Shell Transport	1865	1870
Crown Mines	3775	3760
Rand Mines	3425	3425

mots croisés



PROBLEME N° 200

HOR. — 1. Magnifique. — 2. Tendre sentiment. Allure. — 3. Subdivision de l'espèce. Seul. — 4. Câbles. Injure. — 5. Dans Manilène. Porté préjudice. — 6. Sans valeur. Bagatelles. — 7. Epoques. Levée. — 8. Note. Ornement. Entre les portes de l'écluse. — 9. Vestige. Article. — 10. D'ailleurs.

VER. — 1. Il en sort des jains. — 11. Homonyme d'un crustacé. Aurochs. — III. Champignon. Pronom. — IV. Précédé par un ou plusieurs aînés. Destin. — V. Réserve précieuse. Département. — VI. Vomitif. — VII. — Qui ne finit pas. Préposition. — VIII. En Chaldée. Ancienne province. — IX. On le s'imputète pas de leur cadet. Breuvage anglais. — X. Voleur. Fils de Jacob.

Solution du problème n° 199

HOR. — 1. Encaisseur. — 2. Caisser. — 3. Or. Etans. — 4. Trials. Tue. — 5. Sa. Situés. — 6. Tasses. — 7. Dédit. Agio. — 8. Ruine. Gave. — 9. Ures. Heuri. — 10. Su. Castel.

VER. — 1. Ecots. Dru. — II. Narrateurs. — III. Ci. Adieu. — IV. Assassins. — V. Is. Lisle. — VI. Siesta. Ha. — VII. Sel. Usagés. — VIII. Erate. Gant. — IX. Nue. Ivre. — X. Ruses. Œil.

Pendant les vacances notre SERVICE DE DOCUMENTATION

juridique, familiale et sociale restera à votre entière disposition

Consultations au journal, le jeudi, de 14 h. 30 à 16 heures

Par correspondance, n'oubliez pas de bien préciser votre adresse

Sport partout...

POUR LE MAILLOT DES ROUTIERS

« Je crois en Tassin » nous dit P. Maye

Paul Maye a toujours voulu défendre sa place de leader, dimanche, contre la montre.

— J'y suis tout à fait décidé, nous a-t-il dit ce matin. Et je suis, cependant que je n'ai pas beaucoup de chances. Je suis retombé à Genève, je suis également enrhumé, mais je ferai de mon mieux.

— Votre favori, alors ?

— Je crois en Tassin... et je redoute sa victoire, car s'il gagne, il aura le maillot ! Enfin, s'il est le meilleur...

Paul Maye, au moins, ne manque pas de philosophie.

112 kilomètres pour le Championnat !

Le parcours de l'épreuve finale du Championnat de France a été modifié.

Au lieu des 122 kms prévus, il n'en fera plus que 112. Les coureurs partant de Satory, au lieu de s'élancer de la grille de l'Orangerie en direction de Saint-Cyr.

Ils passeront donc par Satory, La Minière, Port-Royal, descendront les 17 Tournants, au lieu de les monter, les Vaux-de-Cernay, Rambouillet, Perray, Coignières, Trappes, et le parcours précédemment prévu.

Un pont démoli, après Trappes, a contraint l'U.V.F. à modifier son parcours, en plein accord avec les directeurs sportifs.

Signalons que Georges Ouvrier est parti inspecter à nouveau ce matin l'itinéraire, qui pourrait être repris, si les réparations de fortune demandées aux ponts et chaussées ont été effectuées.

● Carrara-Prat serait l'équipe que nous verrions cet hiver. On en parle beaucoup au Parc.

12 partants, 10 forfaits Maye partira le dernier

L'U.V.F. nous a, enfin, communiqué, à midi, la liste des engagés et l'ordre des départs du championnat de France contre la montre dont le premier ne sera donné qu'à 12 heures, dimanche, à Satory.

Voici l'ordre des départs : 12 h., Renoncé ; 12 h. 5, Robic ; 12 h. 10, Piot ; 12 h. 15, Goasmat ; 12 h. 20, Caffi ; 12 h. 25, Huguet ; 12 h. 30, Lauk ; 12 h. 35, Teisseire ; 12 h. 40, Thiétard ; 12 h. 45, Goutorbe ; 12 h. 50, Tassin ; 12 h. 55, Maye.

Il y a donc dix forfaits : Caput, Idée, Gaudin, Virol, Mignat, Cosson, Soffietti, Dolhat, Guillier, Rousset.

Destinée...

Pour la première fois, Dante Gianello avait eu peur il y a 10 jours dans les Alpes :

— La montagne m'effraie, disait le soir à Grenoble, cet extraordinaire grimpeur qui, il y a deux ans, arrivant dans le Grand Prix des Alpes avec 16'48" d'avance fut sacré Roi de la Montagne.

Hélas, cet escaladeur du Galibier, ce vainqueur d'une étape Digne-Nice du Tour, termine sa carrière sur le plat.

Les trois atouts de Bellenger

Romain Bellenger disposera de trois atouts maîtres, dimanche, dans la course contre la montre, pour tenter de ravir à Paul Maye (62 pts), le titre de champion de France : Tassin (35), Goutorbe (34) et Thiétard (33).

En cas de succès, en effet, avec les 30 points du premier, chacun de ces trois coureurs peut revêtir le maillot tricolore.

Et Bellenger aura encore, au départ, Lauk et Huguet.

— Mais je compte sur leur esprit d'équipe et de sacrifice, déclare-t-il, car s'ils triomphaient ils enlèveraient toutes chances à leurs camarades de battre Maye pour le titre.

Et Bellenger, qui vivra, après-demain, le chrono à la main, juge ses trois premières montes de la façon suivante :

Eloi TASSIN

— Il a 33 ans, et c'est le plus en forme de mes gaillards, juge Bellenger. Comme le père Tavernier, « j'y crois... » car lui, il est resté routier avant tout. C'est un fort rouleur, mais il ne s'est jamais révélé un grand spécialiste du contre la montre.

» Dimanche dernier, à Nantes, il a crevé, a rejoint son monde avec le sourire, et s'est échappé quand il a voulu. Il n'a jamais été si bien... »

Jo GOUTORBE

— Il a roulé pas mal, constate Bellenger. Il a 29 ans. Il est fort. Il est décidé. Mais, dans sa dernière course, il a connu la défaillance. Je suis donc un peu inquiet. Pas trop, cependant, à la réflexion, car c'est un homme de ressource.

» Il est, pour sa part, très confiant et je ne m'en plains pas.

» Ah ! s'il tenait sa forme du début de la saison ! »

Louis THIÉTARD

— Quel malheur que Louis ait eu un début d'angine, il y a quinze jours, regrette Bellenger. Il est remis, certes, mais il a dû interrompre sa préparation, et à 34 ans 1/2, c'est toujours très embêtant.

» Il accomplira certainement une très bonne performance. Car il sait courir, s'adapter aux efforts et il sait surtout souffrir.

» Dimanche, il faudra souffrir ».

GUEGUEN A « PARIS-PRESSE »

En visite à « Paris-presse » le nouveau champion Guéguen est félicité par son président de club M. Gal entouré de ses camarades (de g. à dr.) **Forlini, Orsetti, Barreau, Delescluse, Reynès.**

● Francis Pélissier va constituer une équipe « La Perle ».

« L'état de la route me fait peur » nous dit TASSIN.

Après sa victoire dans le Grand Prix de Nantes, Eloi Tassin est arrivé lundi à Issy-les-Moulineaux où prennent pension ses équipiers Huguet et Goutorbe.

— Avant-hier, je suis allé reconnaître en entier, avec Huguet et Goutorbe, le parcours de l'épreuve contre la montre du Championnat, nous a-t-il dit. Il me plaît pour sa dureté. Mais l'état de la route, surtout entre Le Pontel et l'autostrade, me fait peur. Je crains qu'il n'y ait de nombreuses crevaisons. Une chose est certaine, c'est que sur la fin il y aura des écarts importants.

— Confiant quand même ?

— Oui, très. Je suis en forme. — R. M.

CARINI et GIANELLO victimes d'une mauvaise organisation

(De n. env. spéc. à Marseille, R. MELLIX)

MARSEILLE. — La relation des accidents survenus à Carini et Gianello comportant des inexactitudes, nous tenons à rappeler comment ils se produisirent.

A Saint-Marcel, faubourg de Marseille, à 7 kilomètres environ du vélodrome, Adriano, Carini dans sa roue, roulaient à droite, sur le bord du trottoir, au milieu des rails du tramway. Soudain, une voiture civile roulant complètement à gauche, débouche à toute allure. Adriano, par miracle, ne fut pas touché, mais le pauvre Carini fut projeté contre un mur, à un mètre du trottoir. On le releva avec trois fractures du crâne, deux doigts de la main gauche sectionnés et la main écrasée. Son vélo était entièrement broyé. Le chauffard fut, heureusement, arrêté.

L'accident de Gianello

Quelques minutes plus tôt, à l'entrée de Marseille et à moins de 2 kilomètres du but, Gianello, qui était seul, virait à angle droit sur un large boulevard lorsque, venant en sens inverse à toute vitesse, une jeep, conduite par un capitaine américain, le télescopa dans le virage, lui brisant la jambe gauche.

Les voitures suiveuses étant parties au vélodrome, ces coureurs étaient seuls, avec un agent tous les 500 mètres... et encore. Tout le mal vient d'une organisation déplorable. Quel contraste avec le Grand Prix de Provence du mois de mai !

Voici Vartanian !

Stéphane Olek a trouvé le sparring-partner de ses rêves, avec lequel il n'a cessé de s'entraîner au cours de ces dernières semaines : l'Iranien Georges Vartanian, 23 ans, 82 kgs, 1 m. 82, qui attend sa première sortie parisienne avec impatience.

— Je vais boxer dès septembre, déclare Vartanian, et je suis prêt à prendre tous les mitards et lourds français : Fred Scen, Gaillard, Levasseur, Francis Jacques, Ricol, etc...

Vartanian s'est mis sous les ordres d'Ocquinarenne.

● *Bert Gilroy, champion d'Ecosse, poids moyen, a battu, au Stadium de Liverpool, Lucien Courtois, par arrêt de l'arbitre au 2e round. Sur une série de punchs très puissants, le Français était allé cinq fois au tapis au cours de cette reprise.*

48 engagés dans le « Derby de Paris » Challenge « Armagnac Ducastaing »

C'est sur un total de 48 engagés que se clôturaient les engagements pour le Derby de Paris amateurs, doté du Challenge « Armagnac Ducastaing », que le C.S. Olympique organisera, dimanche, sous le patronage de *Paris-presse*.

Au départ nous verrons le Breton Person qui s'est distingué dans le Championnat de France, Beldicot, de Nancy, Garric, Donnez, Palus, Gavelle, Lukaszewski, de Toulouse, une forte équipe du V.C.L., avec Aubry, Giraut, Lucas, Murat, Mancieldor notamment, de l'A.C.B.B. avec Remès, Riolland, Charelre, Morlini, etc...

Rappelons aux concurrents que la distribution des dossards aura lieu, demain samedi, de 15 à 18 h. à *Paris-presse*, 100, rue de Richelieu.

Les réunions prévues sont :

le 5 septembre, à Goteborg ; le 8 septembre, à Stockholm et le 11 à Boras.

Par ailleurs Hansenne est invité à courir, le 16, à Copenhague.

Hansenne et Cros en Suède

Trois athlètes français vont, en septembre, fouler les merveilleuses cendrées nordiques et rencontrer, dans leur pays, les réputés coureurs suédois.

Hansenne est inscrit en tête de la liste des invités. Cros, que Lidman avait remarqué à Berne, sera également du voyage.

Qui complétera l'équipe ? Valmy, Foussard, Sigonney et Lapointe sont candidats. Sigonney devrait logiquement être élu.

Les réunions prévues sont : le 5 septembre, à Goteborg ; le 8 septembre, à Stockholm et le 11 à Boras.

Par ailleurs Hansenne est invité à courir, le 16, à Copenhague.

Trois de la Mosquée...

Les trois Nord-Africains du Red Star feront leurs débuts dans la capitale, dimanche contre les Young fellows de Zurich à l'occasion du jubilé Aston. Voici leur pedigree :

Abd el Kader Ben Abdel Kader dit Hamiri : 24 ans, 1 m. 78, 72 kgs. Jouait au R.C. Maroc à Casablanca (première div.). Inter gauche ou aller gauche. Rapide, shoot décisif, excellent jeu de tête.

Mohamed ben Mohamed dit Kadmiri, 24 ans, 1 m. 67, 67 kgs, jouait au Widad. A. C. club arabe de première division, inter gauche ou demi gauche. Bon distributeur de jeu, clairvoyance sur le terrain, passes précises.

Abdesselam el Madani dit Madani : 20 ans, 1 m. 75, 70 kgs. Jouait à l'U.S. Athlétique de Casablanca en première division. Demi centre ou demi gauche. Bon jeu de tête, activité inlassable sur le terrain, accrocheur. Sosie de Gnaoui.

Tous trois sont musulmans pratiquants. Ils ont fait leur premier voyage en avion à bord d'un « Marauder », dans la soute à bombes.

Les vides n'ont pas été comblés aux Girondins

Les Girondins, nous l'avons dit, ont transféré Matéo à Strasbourg, pour le plus gros transfert atteint à ce jour, et Ben Arat à Avignon. Ils ont dû rendre Nemeur au Havre, Monella à Troyes et Rolland à Strasbourg.

Donc cinq joueurs de premier plan qu'ils ont eu à remplacer. Du moins on pouvait penser ainsi.

Et nous avons demandé à Urtizbéréa, de passage à Paris pour Lucerne et Zurich où les Girondins vont jouer dimanche et lundi ce que serait le onze bordelais pour la prochaine saison.

Le brave Urtiz n'a pas paru optimiste. Dame les vides n'ont pas été comblés et l'équipe probable se présentera comme suit :

*Decorter ; Cathelineau (qui revient de blessure), Suelatek ; Forsalette ; Troisième, Planté, Urtiz, Lécoyer, Suelatek,